**ENTRETIEN QUENTIN BESSON**

**Conditions de l’entretien**

Réalisé le 26 novembre 2015

Ont participé : Berthou Jean, Escoffier Roger, Dieuade Louis, Gaillard Jean Louis.

Durée 2 h 47

***Berthou Jean*** : *Quentin lorsqu’il est arrivé à l’ONCF, en dehors de sa responsabilité de trésorier, a surtout aidé l’ONCF suite aux orientations prises au congrès de 1992 en matière de politique de solidarité et de vacances en direction de nos pupilles handicapés. Nous étions missionné pour voir qu’est ce que l’on pourrait offrir à nos pupilles handicapés en matière de vacances. Je me souviens toujours que nous sommes allés à un salon du tourisme pour enfants à La Défense avec Quentin. Nous avons vu des prestataires qui organisaient des séjours pour les handicapés, on a été effaré par les prix demandés et là Quentin, à partir de son vécu a commencé à penser à l’organisation de séjours handicapés. Ce qui n’existait pas avant.*

***Escoffier Roger****: Dans toutes les activités que nous proposions à nos pupilles Quentin c’est aperçu qu’il n’y avait rien pour les handicapés.*

***Quentin*** : Et surtout, on ne connaissait pas du tout nos pupilles handicapés. On a donc décidé d’allez les voir. Il y a des choses qui m’ont marquées plus que d’autre. Ce qui m’a le plus marqué c’est la rencontre avec les deux jumelles handicapées en Ardèche. Elles se trainaient par terre, c’était impressionnant Robert Philippe ne voulait pas rester. On a rencontré la direction qui nous a demandée ce que l’on venait faire, pour elle cela ne nous regardait pas. C’était un organisme religieux. On leur a expliqué qui on était et que l’argent versé par l’ONCF (6 400 Fr par an et par enfant) était destiné aux enfants et non à la structure. C’était un établissement crée par un prêtre, je suis monté sur mes grands chevaux, je lui ai expliqué que moi aussi je suis prêtre et qu’on était redevable devant nos adhérents des cotisations versées. J’ai rencontré d’autres pupilles, Mireille, j’étais très lié à sa maman. Florence que j’ai été voir et qui m’écrit à Noël et à Pâques. Donc, c’est trop cher de passer par une maison spécialisée, on a réfléchi à savoir comment faire et on a insisté sur le fait qu’il y avait un papa ou une maman qui existait encore et on voulait faire avec eux.

***Berthou Jean***. Notre gros souci c’était au niveau de la responsabilité de l’organisation d’un tel séjour. On a eu beaucoup de débat sur ce sujet (réflexions 1993 1994). C’est des handicapés, cela créait des contraintes supplémentaires, on ne pouvait pas faire n’importe quoi. Quentin a donc proposé que le mieux ce serait que le parent restant accompagne le pupille handicapé. Donc on a organisé un séjour au chalet Pierre Semard en 1995

***Escoffier Roger***: Je me souviens quand on les attendait sur le quai de la gare, il n’y avait que Quentin qui les connaissait, nous on ne connaissait personne.

***Quentin*** : Ce qui est important là-dedans, c’est que on a permis à des parents aussi de vivre ensemble et de partager leur expérience et de s’aider les uns les autres, c’est ce qui me parait essentiel. L’esprit c’est de permettre à des familles de vivre ça. Un autre qui m’a frappé c’est dans le Nord à la frontière Belge. Ils étaient dans deux établissements, un en France l’autre en Belgique. En Belgique ils sont plus au fait sur le handicap. On n’a pas été mal accueilli, on a été mal accueilli nulle part mais on avait du mal à expliquer notre démarche militante de ceux qui payent. C’est comme dans les congrès d’ailleurs, combien de fois il y a eu des difficultés pour comprendre la différence entre solidarité et charité. Ca me parait important, c’est pour ça que j’ai fait des articles sur le sujet dans le BO. Solidarité et charité pour moi c’est la même chose. Charité c’est son cœur qui se donne aux autres, solidarité c’est mettre en commun ce que l’on a de meilleur donc c’est aussi de la charité. En même temps moi je vais plus loin.

***Berthou Jean*** : Ce questionnaire a été important ça a ouvert plusieurs choses au travers notre démarche. D’une part mieux appréhender les besoins de nos pupilles handicapés mais aussi de connaitre ce qu’il se passait dans les familles. Au congrès nous avions souvent des débats sur deux aspects. Nous n’étions pas là pour suppléer l’état (Emile Le Duff) et aussi, ou allait l’argent. Dans bien des cas l’argent n’allait pas aux pupilles d’où l’utilité de ce questionnaire qui nous a aidé à réorienté notre politique de solidarité. C’a nous a permis de ne pas faire n’importe quoi.

**Quentin** : C’est ça la question. On n’a pas à remplacer l’effort national ou local, on améliore la vie des handicapés. Après il y a une difficulté quand même. Quand tu vois les deux jumelles qu’est qu’on fait ? Je comprends la direction de la maison, il y a de l’argent qui nous arrive on en fait profiter tous le monde.

***Escoffier Roger****.* Il y a un cas ou on a offert un lit médicalisé à un pupille handicapé placé en maison spécialisée.

***Gaillard Jean Louis*** : On en a connu d’autre. Dans le cas de Jérôme Perrier c’est les grands parents qui touchaient les allocations.

***Escoffier Roger***: Notre séjour est un séjour handicapé mais c’est comme un séjour famille. C’est toi Quentin qui leur a fait faire un spectacle pendant le séjour avec ta guitare.

***Quentin*** : Un autre m’a frappé aussi. Eric, devant la pyramide du Louvres s’assoit par terre devant un mime, le mime descend de son piédestal et vient lui parler et lui donne un CD. C’est pour ce genre de rencontre aussi que l’on a fait le séjour. J’avais le titre de Trésorier Général mais je n’ai jamais été un trésorier. Celui qui faisait le boulot c’était Edouard. J’étais plutôt un trésorier politique, qu’est ce qu’on fait de l’argent. Jean était parti en vacances pendant qu’ils étaient en train de finir de construire la maison et je moi j’étais là dedans à me demander ce que je faisais là, je n’y connaissais rien.

***Dieuade Louis*** : Quelle a été ton action en direction des pupilles non handicapés ?

***Berthou Jean*** : Il y a eu le salon du livre. Quentin est arrivé à un moment ou son approche a apporté beaucoup à la réflexion collective.

***Quentin***: C’est plutôt les autres qui peuvent dire que moi.

***Quentin*** : Je n’aime pas les apprentis d’Auteuil, on n’est pas les mêmes. J’ai peut être eu une place mais je n’ai pas l’impression d’avoir eu une place extraordinaire. Et vous vous avez l’impression que j’ai servi à quelque chose.

***Dieuade Louis*** : Dans les congrès tu étais le seul à parler des pupilles

***Berthou Jean*** : Je pense que tu as bien fait de venir à l’orphelinat. Tu as apporté, même pour moi, une autre ouverture. Le questionnaire envoyé aux pupilles handicapés nous a bien aidé dans notre démarche, dans le sens ou il nous a permis de voir quels étaient les problèmes spécifiques liés au handicap et quels étaient leurs besoin et leurs attentes vis-à-vis de nous. Et la maison nous a permis de réaliser toutes ces attentes

***Dieuade Louis*** : Tu as permis aux membres du bureau national de sortir d’une logique de gestion de crise (trouver de l’argent, gérer les problèmes d’Avernes) pour les ramener vers la solidarité, par ta personnalité en lien avec tes convictions. Tu as été un révélateur. Le bon bonhomme au bon moment. Comme tu n’avais pas connu le temps des difficultés tu avais un œil neuf sur la situation.

***Berthou Jean*** : Quand on est revenu du salon ou on était venu chercher une solution pour les séjours de vacances handicapés, j’étais très déçu parce que je croyais revenir avec une solution, mais les prix annoncés étaient exorbitants, et toi tu m’as dit et bien on va faire. Moi après ça ma travaillé, c’est quand même une sacré responsabilité, parce que à Avernes on avait du personnel qui était habilité, agréer par les DDASS. Comment allions nous faire ?

***Escoffier Roger***: On avait déjà commencé avec les échanges Franco/ Espagnol.

**Quentin**: Avant d’être prêtre ouvrier, j’ai été prêtre en soutane pendant 17 ans. J’avais une paroisse et comme je me déplaçais en mobylette et bien un jour la soutane c’est coincé dans la roue et je suis tombé (1961). J’ai toujours voulu être prêtre ouvrier. Il y a des chemins différents. J’ai remplacé un copain à St Quentin qui était prêtre en paroisse et qui est devenu prêtre ouvrier. Je sui entré au petit séminaire à 10 ans et demi pas pour être prêtre mais pour faire des études parce que j’étais orphelin à 15 ans à cause de la guerre de 14. Algérie radio régimentaire, j’ai fait grève à l’armée puis grand séminaire chez les petits frères de Jésus (Charles de Foucaud). Ils m’ont recommandé d’allez voir ailleurs (pas dans leurs idées).